De la ressource à la trajectoire : quelles stratégies de développement territorial ?

Hugues François, Maud Hirczak, Nicolas Senil

▶ **To cite this version:**

Hugues François, Maud Hirczak, Nicolas Senil. De la ressource à la trajectoire : quelles stratégies de développement territorial ?. 2013, 15 (15), pp.267-284. 10.3166/ges.15.267-284 . halshs-00877217

HAL Id: halshs-00877217
https://shs.hal.science/halshs-00877217

Submitted on 10 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lavoisier *Géographie, Économie, Société 15 (2013) 267-284*

géographie économie société

De la ressource à la trajectoire : quelles stratégies de développement territorial ?[1]

From resource to trajectory: which strategy for local development?

Hugues François [a], Maud Hirczak [b] et Nicolas Senil [b]

[a] *Ingénieur de recherche*
Irstea, UR DTM, Grenoble
[b] *Chercheurs associés*
Cermosem, UMR PACTE – Territoires, Université Grenoble 1

Résumé

Dans la continuité de précédents travaux, cet article s'intéresse à la notion de ressource territoriale en portant plus précisément sur le rôle de l'opérateur des ressources. Pour cela, il propose d'étudier les dynamiques territoriales à l'aide d'une matrice des trajectoires de construction et de valorisation des ressources. Cette matrice constitue par la suite une grille de lecture inédite de l'opérateur des ressources. Cette méthode, avant tout qualitative, permet d'identifier l'opérateur et d'analyser ses

[1] Cet article s'inscrit dans la continuité de travaux menés sur la ressource territoriale depuis plusieurs années. Il fait notamment suite à un précédent article publié dans la RERU (François, Hirczak et Senil, 2006) proposant de dépasser le constat des effets liés à la valorisation des ressources spécifiques pour analyser la dynamique propre de ces ressources territoriales et de leur construction par les acteurs. Dans la continuité de cet article, les auteurs ont eu l'occasion d'organiser un atelier « Ressource territoriale : objets et méthode » lors du XLIII[e] colloque de l'ASRDLF à Grenoble-Chambéry durant lequel la question de l'opérateur avait été soulevée et avait fait l'objet de nombreuses discussions (une version révisée de la communication présentée à cette occasion a été publiée sous la référence Hirczak, Senil et François, 2009). Dans la continuité de ces débats, les auteurs ont présenté une communication lors du XLV[e] colloque de l'ASRDLF à Rimouski. Le présent article est directement issu de cette communication et des discussions au sein de l'atelier « Les ressources naturelles et culturelles et leurs liens aux territoires et à l'environnement ».

[*] **Adresse email :** hugues.francois@irstea.fr

doi:10.3166/ges.15.267-284 © 2013 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés.

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

processus de construction. Il est finalement défini comme étant l'interface interne/externe au territoire qui met en jeu les processus de construction et de valorisation des ressources pour aboutir à une variété de trajectoires possibles.

© 2013 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés.

Summary

In continuation of previous work, this article focuses on the notion of "territorial resource", and more specifically on the role of the operator of resources. In this context, we propose to study territorial dynamics with a matrix of the trajectories of construction and valorization of resources. Then, this matrix is used to show an original reading grid of the operator. This qualitative method leads to an identification of the operator and to an analysis of its building mechanisms. The operator is finally defined as the interface internal/external to the territory that involves the process of construction and valorization of resources and results in various possible trajectories.

© 2013 Lavoisier, Paris. Tous droits réservés.

Mots clés : développement local, ressource territoriale, opérateur, trajectoire de développement, territoires ruraux.

Keywords: local development, territorial resource, operator, trajectory of development, rural areas.

Introduction

Depuis plusieurs années, la différenciation des produits s'affirme comme une source de compétitivité complémentaire aux coûts des facteurs de production (Porter, 2003). Dans ce contexte, la spécification des ressources se présente comme un modèle de développement alternatif (Colletis *et al.*, 1999 ; Camagni, Maillat et Matteaccioli ; 2004 ; Kebir, 2006) à l'approche classique s'intéressant essentiellement à la dotation factorielle. Dans cette optique, si les territoires ne sont plus soumis à l'application de modèles économiques externes, ils sont directement confrontés à leur capacité d'impulser des dynamiques dites de projet, basées sur leurs propres ressources. Lors de précédents travaux (François, Hirczak et Senil, 2006), nous avions défini ces ressources alors qualifiées de territoriales comme étant des ressources spécifiques, qui sont révélées selon un processus intentionnel engageant une dynamique collective d'appropriation par les acteurs du territoire, de nature différente selon qu'elle emprunte ou non le circuit de la valorisation marchande (étape optionnelle, Fig. 1).

Alors que ces ressources sont construites par le jeu des acteurs locaux, les facteurs susceptibles de favoriser leur émergence peuvent donc être interrogés. À ce titre, le rôle particulier d'interface entre le territoire et le marché ou la filière, tient une place fondamentale que nous avions désignée comme un opérateur des ressources territoriales. En effet, le processus décrit s'inscrit dans un contexte de dépendance, en lien avec le concept de « dépendance créatrice » (Perret, 1994), qui souligne l'importance des apports extérieurs (demande des consommateurs, politiques internationales, filière productive, etc.) comme facteurs d'innovation et de dynamiques internes. Néanmoins, l'identification de l'opérateur demeure une question non élucidée. Le développement lié à la spécification met directement en jeu l'interface entre, d'une part, des pressions externes de valorisation, le marché étant alors

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

Figure 1 : Au cœur de la dynamique du territoire : la ressource territoriale

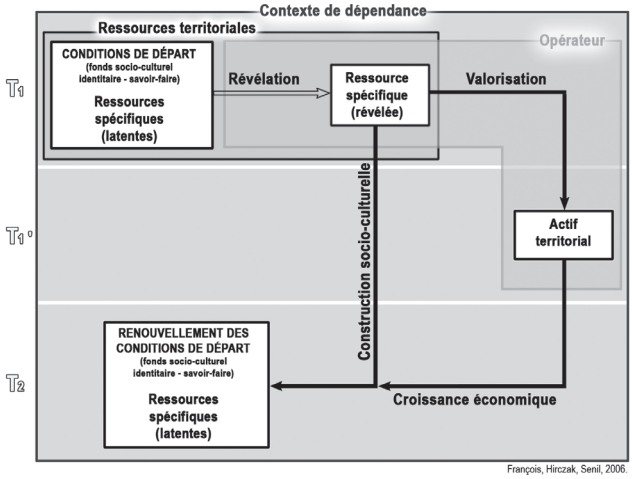
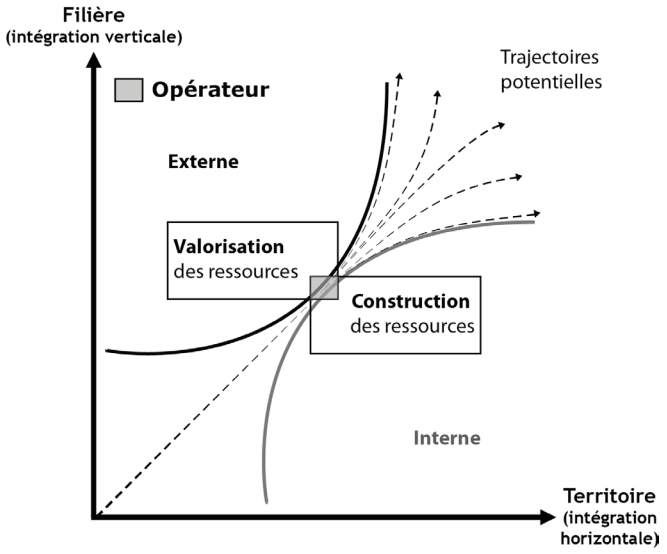


Figure 2 : L'opérateur des ressources territoriales, interface entre interne (territoire) et externe (filière)



le lieu de la confrontation avec des biens et services similaires et, d'autre part, la dynamique de construction des ressources interne au territoire (Fig. 2). Si le processus de révélation des ressources crée du sens « dedans », c'est bien le jeu avec le « dehors » qui met en lumière la spécificité du territoire (Hirczak, François et Senil, 2007). Et comme l'indique P-A. Landel (2007), l'opérateur apparaît dans le processus de projet de territoire comme un instrument de construction de la relation entre acteurs et ressources. Aussi, nous définissons l'opérateur des ressources comme étant l'interface interne / externe au territoire qui met en jeu les processus de construction et de valorisation des ressources pour aboutir à une variété de trajectoires possibles. L'opérateur n'existe ainsi que dans l'action et dans le rapport à l'extérieur. Il y a donc une dynamique active, comme le souligne par exemple M. Lussault (2007), qui rapproche la notion d'opérateur de celle d'actant, la définit comme étant une réalité sociale (humaine ou non humaine) qui est dotée d'une capacité d'action. Par conséquent, l'opérateur met en avant la contingence de la spécificité des ressources, et réinterroge la nature même de celle-ci.

L'objectif de cet article est d'approfondir la réflexion sur la ressource territoriale en apportant des éléments de méthodologie quant à l'identification de cette interface que représente l'opérateur de ressources et à ses mécanismes de construction. C'est pourquoi, dans une première partie nous traiterons des dynamiques de la ressource territoriale. Pensée

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

comme un construit social, elle engage le territoire dans des trajectoires de développement différenciées selon les forces en présence. Nous proposerons donc de repenser la grille de lecture initiale générique / spécifique en y intégrant les processus de construction et de valorisation de la ressource. Comme cela a été évoqué précédemment, le premier terme renvoie plutôt aux dynamiques internes alors que la valorisation met directement en jeu le rapport au marché et donc à des déterminants externes. Pour autant ces processus ne sont pas indépendants et l'objet de cet article est justement de traiter de leurs interrelations. Dans la continuité, une seconde partie abordera la question du territoire au travers de sa médiation menée avec l'extérieur. Questionnée via la notion d'opérateur, cette partie s'intéresse aux liens existants entre les dimensions internes / externes, et ce en proposant une représentation graphique des différentes stratégies de mobilisation des ressources. Ainsi, nous proposerons au final une grille de lecture permettant de définir et d'identifier à la fois l'opérateur et son degré d'implication dans la trajectoire des ressources.

1. Les quatre dynamiques de la ressource

Dans un premier temps, la question de la trajectoire de développement amène à caractériser la dynamique du territoire, et donc à réfléchir sur les différentes stratégies de mobilisation des ressources qui sont à l'œuvre. Au-delà de la simple dichotomie générique/ spécifique, la réalité n'est pas aussi tranchée. La spécificité est toujours relative, il s'agit aussi d'une question d'échelle, de distance, qui sera un facteur crucial dans la représentation qu'on aura de la spécificité. Cela réinterroge donc le rapport entre construction et perception interne de la ressource et le regard porté par l'extérieur sur le territoire (Hirczak, François et Senil, 2007). Il est alors nécessaire de différencier ce qui relève de la construction de la spécificité des ressources, et le fait qu'elle soit reconnue comme telle. Par conséquent, cela revient à dissocier les modes de construction des ressources des modes de valorisation, et à les croiser avec la distinction initiale générique *versus* spécifique (Hirczak, François et Senil, 2009).

Quatre formes de trajectoire de la ressource sont alors identifiées. Elles sont articulées autour de la matrice suivante (Fig. 3) :

Figure 3 : La matrice des formes de trajectoire des ressources

- *Spécificité* : le mode de construction et le mode de valorisation sont tous deux dans une démarche spécifique ;
- *Généricité* : le mode de construction et le mode de valorisation s'appuient chacun sur une démarche générique ;
- *Spécification* : le mode premier de construction générique de la ressource est enrichi d'un mode de valorisation spécifique. Il y a donc enrichissement progressif de la ressource initiale ;
- *Banalisation* : le mode de construction spécifique subit une valorisation standard. On constate un appauvrissement du caractère spécifique de la ressource, et il existe de fait un risque de normalisation de celle-ci.

Finalement, ce sont deux types de dynamiques qui peuvent être identifiées :

- Les *dynamiques continues*, reproductives, qui inscrivent la ressource dans sa continuité,
- Et les *dynamiques modificatrices*, qui traduisent un infléchissement de la trajectoire de la ressource.

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

1.1. Les dynamiques continues

Ces dynamiques traduisent des mouvements de continuité fondés sur une conjonction des modes de construction des ressources et des modes de valorisation.

1.1.1. La généricité

Il s'agit du modèle conventionnel de l'économie standard productiviste. Basé sur des ressources génériques, et donc transférables, le mode de valorisation maintient parfaitement la standardisation. L'objectif est de se positionner dans une stratégie basique de compétitivité par les prix en minimisant les coûts de production. De fait, les produits qui en sont issus ne sont pas différenciables sur le marché.

Pour illustrer cette idée, l'agriculture constitue un bon exemple dans la mesure où les logiques de productivisme et d'intensification ont été de mise pendant des dizaines d'années. L'activité était généralement réduite à une fonction basique et réductrice de production dans la gestion de l'espace rural. Le résultat a été, entre autres, une production à grande échelle, la concentration des exploitations dans certains espaces, et l'émergence de normes d'homogénéisation de qualité standard des produits agricoles.

Un autre exemple concerne le tourisme. Au sortir de la deuxième Guerre Mondiale, l'impulsion que le Plan Neige donne au développement touristique en montagne s'inscrit pleinement dans cette dynamique fordiste de l'économie. L'approche des stations de sports d'hiver est alors portée à ce moment-là par le modèle a-territorial de la station intégrée (ex. : La Plagne). Sa conception se situe dans une approche moderne qui s'appuie sur une rationalité fonctionnaliste et qui favorise l'émergence d'une offre générique. L'idéal démocratique de la modernité et la recherche d'une égalité parfaite conduisent à une vision rationnelle des réponses à apporter aux besoins individuels (Chevallier, 1996).

Enfin, dans le champ de la culture, et même si cette position est controversée, de nombreux patrimoines s'insèrent dans une démarche de généricité. Par exemple, les églises romanes, bien que valorisées au travers de « circuits » touristiques, ont ce caractère générique par leur présence généralisée sur de nombreux territoires et par l'application d'un style architectural normé.

Ainsi, que ce soit dans ces trois secteurs, ou encore l'industrie et les services de manière générale, tous les champs d'activité sont touchés par cette logique, qui s'appuie sur des critères internes de production qui sont évalués sur le marché en fonction du jeu standard offre/demande. Fondée sur la recherche de reproductibilité et centrée sur l'offre, la généricité s'appuie sur des critères internes de production.

1.1.2. La spécificité

À l'opposé, inscrivant la ressource non pas dans la reproductibilité mais dans la reproduction, la spécificité permet d'en maintenir son identité, et constitue finalement, par nature, le propre du patrimoine. Pour autant, ce type de trajectoire reste fragile et les dévaluations possibles sont prégnantes. En effet, les risques pèsent doublement sur la construction et la valorisation de la ressource. C'est pourquoi, les démarches anciennes véritablement représentatives de ce mode sont finalement peu nombreuses, même si quelques exemples emblématiques peuvent être mis en avant.

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

Cette trajectoire trouve notamment une application tout à fait pertinente autour de ce que ce qui a été appelé le panier de biens et de services (Pecqueur, 2001 ; Hirczak *et al.*, 2008). Cette « offre de territoire » constituée d'une combinaison originale de biens et de services de qualité (huile d'olive, vins de pays, gîtes ruraux etc.) est le résultat d'une stratégie territoriale de long terme impliquant les acteurs locaux et les consommateurs. Ainsi, le rôle de la demande est particulièrement important puisque ces derniers construisent eux-mêmes peu à peu le panier ; l'activité touristique servant alors de « liant » entre les produits en favorisant leur accès sur le territoire. La qualité, intrinsèquement liée au territoire, résulte de la mobilisation de différentes ressources qui participent toutes à la construction du territoire. Elles prennent alors un sens collectif et cela montre bien que la spécificité des territoires réside davantage dans la combinaison originale et le mode de valorisation de ces ressources que dans la nature même de celles-ci.

Dans ce sens, le tourisme peut contribuer favorablement à l'émergence d'une offre spécifique. La différenciation des destinations repose ainsi sur la mise en scène du territoire. Dans le contexte du Plan neige, le territoire du Queyras, aujourd'hui devenu Parc Naturel Régional (PNR), s'est engagé dans une trajectoire de développement spécifique à contre-pied du modèle dominant des stations intégrées (François, 2004). Pour pallier l'absence de crédits, ce massif imagine une forme de tourisme intégrant un ensemble d'activités préexistantes : à la spécialisation des stations d'altitude dans le ski de descente le Queyras oppose ses savoir-faire locaux, notamment autour de l'artisanat du bois et à l'immobilier générique et concentré, il oppose l'architecture vernaculaire et la diffusion de l'habitat de loisir au sein de l'urbanisation antérieure. Pour autant, le ski n'est pas absent des préoccupations locales. Il s'agit là d'une des grandes forces du mode de l'opérateur touristique de permettre la co-valorisation de ressources génériques et spécifiques dans un agencement unique pour un territoire donné. Plus récemment, la mise en place des Contrats de station moyenne par la Région Rhône-Alpes (2002-2007) montre également la volonté d'intégrer l'offre générique du ski dans son contexte territorial. Dans le prolongement, les Contrats de stations durables (2007-2013) vont plus loin en proposant de dépasser les contours traditionnels de la station. Cette dynamique tend d'ailleurs à inverser le rapport de force entre station et territoire en ne faisant du ski qu'un élément de l'offre touristique et non plus sa locomotive (François, 2007). Dans ce cas, l'équilibre entre spécificité et généricité peut constituer une variable d'ajustement.

Le patrimoine territorial, affiché et valorisé comme tel représente également l'emblème de la spécificité territoriale. Si sa construction repose souvent sur un regard extérieur renouvelé, il s'affirme en parallèle sur une appropriation locale. Par exemple, le Viaduc de Millau, initialement redouté et critiqué par la population locale, a gagné, grâce au nombre important de visiteurs venus spontanément, une place dans l'identité locale. Pour autant, ce statut péniblement acquis n'est pas éternel et déjà des risques d'oubli pèsent sur lui, notamment à cause des acteurs politiques qui se révèlent incapables de projeter ce lieu dans le territoire (Senil, 2011). Ainsi, aucune politique territoriale n'a su véritablement saisir la force différenciative de l'objet. Les pratiques liées au viaduc restent déconnectées des pratiques préexistantes. Le centre d'interprétation de l'ouvrage, construit grâce à la contribution demandée par l'État au concessionnaire Effage et géré par la communauté de communes, n'a ainsi pas su garder sa fonction touristique plus de 6 mois. Depuis, le bâtiment élevé en plein centre-ville voit sa fonction hésiter entre accueil d'étudiants et

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

« Maison de la pleine nature ». Finalement, l'ancrage du viaduc n'apparaît toujours pas évident et l'objet bien trop monumental pour être assimilé par la communauté locale. La spécificité correspond donc à une situation temporelle bien définie qui est construite et qui mérite d'être entretenue.

1.2. Les dynamiques modificatrices

Mais, la réalité empirique de cette réflexion montre que cette dualité généricité/spécificité n'est souvent pas aussi tranchée, et que finalement, les trajectoires mixtes, en pleine évolution, touchent l'immense majorité des territoires. Ainsi, deux trajectoires de la ressource sont identifiées : la première constitue un enrichissement de la spécificité, alors que la seconde tend au contraire vers un appauvrissement de celle-ci.

1.2.1. La spécification

La spécification traduit l'intention de spécifier, au travers des modes de valorisation, des ressources génériques ou non encore révélées comme spécifiques.

Les nombreux PNR misent sur cette stratégie. Même s'ils valorisent différents types de ressources, spécifiques comme génériques, c'est la labellisation des ressources génériques qui nous intéresse plus particulièrement dans ce cas-là. En effet, en labellisant les produits par leur marque « Parc », ils l'ancrent au territoire, construisent un secteur de marché territorialisé et impulsent des modifications dans la construction même des ressources. Le patrimoine est largement utilisé pour cela : discours sur le passé, procédant depuis et pour le présent, il permet d'ancrer cette spécificité paradoxalement nouvelle, dans le temps et dans l'espace. À terme, ces ressources apparaîtront totalement spécifiques, et le chemin qui fut utilisé pour y arriver sera soigneusement gommé, comme l'explique par exemple M. Palisse (2006) à propos du parc des Bauges en Savoie.

Ce processus de spécification s'observe également pour de nombreux produits agroalimentaires autour des démarches de qualité. En effet, certains signes de qualité standard de type Label Rouge ont tenté par exemple ces dernières années d'obtenir une reconnaissance européenne autour de l'Indication Géographique Protégée (IGP) pour se démarquer encore davantage de la concurrence. Cela a constitué le passage d'une qualité générique à une qualité spécifiée, sans pour autant qu'elle soit véritablement liée à un terroir et à une réelle tradition d'élevage (cas de certaines filières avicoles). Dans un autre registre, cela pose aussi la question de l'usurpation du consommateur. Un produit comme le fromage Bleu de Bresse par exemple n'est pas du tout issu de ce territoire dont il utilise le nom puisque le lait est entre autres collecté dans la Dombes à proximité. Il s'agit d'un fromage industriel utilisant un lait tout ce qu'il y a de plus banal, et dans ce cas, la construction marketing prend le pas sur la construction territoriale (Hirczak, 2007). De même, une stratégie de commercialisation comme la marque collective « Goûtez l'Ardèche » valorise de manière efficace des produits agroalimentaires extrêmement variés, mais dont le caractère ardéchois tient davantage au lieu de fabrication et à la dénomination porteuse « Ardèche », qu'à une réelle construction territoriale et intégrée de cette offre.

Par ailleurs, dans le cas du tourisme de montagne, le modèle des stations de montagne est aujourd'hui remis en cause : la présence de remontées mécaniques ne suffit plus nécessairement à remplir les hébergements et, inversement, les résidences héritées des

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

années 60-70 n'attirent plus la clientèle. Les stations de moyenne montagne qui paraissent les plus fragiles du point de vue du produit neige, notamment dans la perspective du changement climatique, sont les premières concernées par ce changement de contexte. Le renouvellement des politiques publiques s'appuie sur le modèle de développement spécifique et souligne l'enjeu stratégique de l'ancrage territorial des produits. Ainsi, à Saint-Pierre-de-Chartreuse, la place prépondérante de la station tend à se relativiser au regard du développement d'activités connexes. La constitution du PNR de Chartreuse en 1995 participe de ce mouvement et contribue également à « contextualiser » la pratique des sports d'hiver : « si proche, et tellement différent » comme le revendique le slogan touristique du Parc. L'inscription de la station dans cette destination-PNR contribue à un glissement vers la spécificité du ski qu'on y pratique.

Alors que l'exploitation générique du produit ski devait, à l'origine, garantir le développement local, la gestion du domaine skiable est aujourd'hui présentée comme le fruit de savoir-faire locaux (gestion de l'enneigement, dessin des pistes, respect de l'environnement ou encore intégration paysagère, accueil des familles). Pourtant la station ne s'inscrit pas moins dans une dynamique de filière en développant les « nouvelles glisses » ou en revendiquant son droit à l'enneigement artificiel. Malgré les limites illustrées avec l'agroalimentaire ou le tourisme, il faut néanmoins ajouter que ce type de trajectoire permet aux acteurs locaux d'impulser de nouvelles dynamiques de construction et de valorisation, de questionner ce qui fait sens pour eux. Et finalement, c'est bien en re-questionnant le territoire que la spécificité se crée.

1.2.2. La banalisation

Par ailleurs, les pressions à la spécification que nous avons évoquées précédemment dans le domaine du tourisme, vis-à-vis des stations de moyenne montagne, ne sont pas sans ambiguïtés. Si les processus en cours peuvent parfois légitimer de nouvelles pratiques productives ou donner une légitimité nouvelle à des acteurs d'ores et déjà présents mais en marge de la station (François, 2007), ils induisent également un nouveau facteur de concurrence entre les destinations. Il faut, coûte que coûte, s'inscrire dans ce mouvement et se distinguer par son ancrage territorial. Certaines ressources territoriales peuvent alors être détournées, transfigurées, par leur confrontation avec des prestations génériques. À Villard-de-Lans, dans le PNR du Vercors, un couple d'agriculteurs s'est investi dans une démarche patrimoniale de reconnaissance en AOC du Bleu du Vercors – Sassenage en lien avec la conservation d'une race rustique de vache, la Villarde. La vente d'une prestation de restauration, la « vercouline », forme de raclette où le fromage utilisé est le bleu AOC, contribue à la cristallisation des oppositions entre acteurs inscrits dans deux modes de développement différents (François, 2008). Les pressions à la spécification de l'offre dans le domaine touristique contribuent également à l'affirmation d'une mode « néo-régionale » qui pastiche les attributs de la ruralité et de la montagne. On assiste alors à une « disneylandisation » du tourisme en montagne (Wozniak, 2006) comme cela est le cas à Arc 1950 avec la construction du complexe touristique d'Intrawest. Au-delà d'un succès conjoncturel, la nature factice de la démarche soulève des interrogations quant à sa viabilité à plus long terme.

Ce mouvement rejoint les processus de néo-patrimonialisation, qui loin de créer de nouveaux patrimoines, imitent simplement le déjà-là. Ces processus mimétiques créent du flou identitaire et culturel qui artificialisent le territoire. S. Perigois dans sa thèse sur

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

les villes moyennes, analyse ainsi la diffusion de ces standards patrimoniaux, qui se traduisent par l'insertion de mobiliers urbains faussement d'époque tels que lampadaires ou vraies-fausses fontaines en pierre (Perigois, 2006). Outre que ces mouvements ne sont pas toujours heureux, ils ont malheureusement aussi pour conséquence de déclassifier les lieux authentiques. Toujours dans le cas du patrimoine, les différentes confréries naissantes, opèrent pour la plupart ce type de trajectoire. Souvent assimilées à du folklore, car coupées des réalités territoriales, elles offrent une image travestie qui semble complètement construite pour les touristes. En effet, même s'il s'y joue des processus identitaires et des mouvements politiques (elles constituent d'importants moyens de lobbying), les confréries s'exposent à la belle saison et comblent les programmes des manifestations touristiques.

Pour illustrer ce cas de banalisation, nous pouvons également évoquer le cas de certaines productions laitières. En effet, beaucoup de fromages bénéficiant d'une AOC sont traditionnellement produits à partir de lait cru. Or, aujourd'hui, bon nombre de produits issus des zones de montagne, mais pas seulement, sont tentés de passer à du lait thermisé, voire pasteurisé, pour répondre aux exigences industrielles (ex. : risque de listeria). Le récent débat autour du Camembert de Normandie l'a parfaitement illustré, et il montre bien la trajectoire appauvrissante que peuvent prendre les produits dans ce cas-là (flore microbienne, goût…). De manière générale, pour l'obtention des signes officiels de qualité et d'origine, les produits doivent parfois procéder à une sélection des variétés utilisées (et de fait sont amenés à en exclure certaines pourtant traditionnelles) ou encore se plier à des normes parfois draconiennes pour les plus petites exploitations, qui ne peuvent de fait répondre à l'ensemble des exigences (Ricard, 1998). Ceci est particulièrement vrai pour les critères liés à l'hygiène par exemple. Ce système risque donc de niveler par le bas la spécificité d'origine sous la pression des grandes tendances du marché, et donc d'exclure, de banaliser, voire même de détruire certaines ressources. Et cela reflète le problème récurrent des tensions entre modes de développement productivistes et modes liés au territoire.

Au final, ces deux types de trajectoires renvoient à des formes complexes de croisement entre généricité et spécificité, qui peuvent parfois laisser penser que la frontière entre les deux est poreuse. Néanmoins, les résultats restent très différents et les exemples cités montrent bien qu'il existe une logique propre à chaque trajectoire, sans pour autant que chacune ne soit complètement autonome. Et c'est bien l'opérateur, et donc l'interface interne/externe au territoire, qui va en constituer une des clés de compréhension.

2. Vers un cadre général de compréhension de la variété des modes de développement locaux

À travers les exemples présentés dans la première partie de l'article, une généralité émerge : l'importance de l'interface interne / externe au territoire qui encadre, voire conditionne, la mobilisation des ressources, l'une pesant parfois plus que l'autre selon les modalités de développement. Cette deuxième partie cherche donc à décliner la nature de ces forces qui tirent le développement dans une direction ou dans une autre. Dans cet objectif, il s'agit, entre autres, de se doter d'outils pour comparer les cas idéaux-typiques générique / spécifique des dynamiques modificatrices spécification / banalisation.

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

2.1. Identifier « l'opérateur » : vers une nomenclature des forces en présence

La distinction « dynamiques continues et modificatrices » renvoie directement à la notion de trajectoires de développement et à leurs rigidités (Lucas, 1988 ; Requier-Desjardins, 1996) ; notion que nous préférons ici à celle de cycles de développement. En effet, contrairement à la notion de cycles, celle de trajectoire ne repose pas sur un chemin prédéfini et repose sur les étapes précédentes, le territoire étant alors le support de l'accumulation. De la sorte, la trajectoire permet mieux de rendre compte de la continuité et des césures ou des rebonds des dynamiques territoriales. Face à la grande diversité et à la grande complexité des configurations territoriales, si elle implique une dimension structurelle, la notion de trajectoire questionne donc avant tout les facteurs de ruptures, de discontinuités, de modifications profondes des dynamiques. En prenant en considération l'ancrage et les forces locales de développement, elle renvoie à l'idée de dynamique et à la capacité de recombinaison des lieux face à l'évolution des systèmes économiques (Aydalot, 1984). Ainsi, comme le souligne M-C. Maurel (2009), il est important de prendre en considération les différentes temporalités du territoire, la trajectoire étant ainsi appréhendée comme « le produit du jeu de temporalités multiples et discontinues (…) et évoque dons la dynamique de changement, la mobilité, le parcours du passé vers le présent et au-delà vers le futur ».

2.1.1. Trajectoire générique

Le développement générique repose fondamentalement sur une rationalité externe, mais aussi en interne sur l'usage des technologies disponibles pour mettre en œuvre un processus de production. Il s'agit ici de la vision classique de la technologie, interprétée comme une donnée productive et non comme un élément dynamique de la production.

La dimension locale peut être considérée comme négligeable, en étant essentiellement une contrainte d'accessibilité plus ou moins favorable dans le cadre d'une interprétation physique de l'espace. Nous sommes donc en présence d'une réflexion basée sur la simple dotation des facteurs de production pour laquelle il n'y a aucune construction institutionnelle. Les biens génériques (standards et homogènes) issus de ces formes de production font, par définition, l'objet d'une évaluation marchande sur le marché qui détermine la formation des prix. Ce type de développement s'inscrit dans une logique concurrentielle (baisse des prix/baisse des coûts), complètement liée à une recherche de profit, sur un marché ouvert de type concurrence pure et parfaite. En étant dans une logique de dotations de facteurs de productions à optimiser, cette forme de développement s'inscrit finalement dans une approche complètement a-spatiale.

2.1.2. Trajectoire spécifique

À l'inverse, ce type de développement mobilise des ressources spécifiques construites qui émergent du jeu des acteurs locaux (publics et privés). En effet, pour G. Colletis *et al.* (1999) par exemple, ce développement caractérise un territoire qui dispose d'un potentiel de ressources à activer, et qui repose finalement sur la création d'externalités, mais également sur la capacité des structures à internaliser celles qui fondent le développement local. Pour autant, ces ressources ne font bien évidemment pas abstraction des technologies disponibles pour les processus de production, mais ici, elles en spécifient l'usage. Ainsi, l'élément fondamental de la construction interne ne sera pas la technologie mais

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

les acteurs du territoire. En sus du marché, l'évaluation par le consommateur exprime la préférence de ce dernier pour le territoire d'ancrage des ressources et donc pour son image. Le consommateur est donc un acteur à part entière qui participe à la construction même du territoire.

Comme cela a pu être illustré avec le panier de biens (Pecqueur, 2001), la logique peut être liée à celle d'un marché de type « shopping ». Il s'agit d'un modèle où le consommateur se déplace en supportant le coût de transport, contrairement au marché de type « livraison » où l'entreprise expédie les produits et profite du fait qu'elle peut les fixer de manière discriminatoire selon les destinations (Fujita et Thisse, 1997). Il est évident que la maîtrise du développement territorial passe par un rôle premier des acteurs (Gumuchian *et al.*), et leur capacité à construire leur propre démarche de développement, mais aussi leur capacité à construire des articulations et des agencements territoriaux. Aussi, la spécificité s'affirme bien en interne avec la construction des acteurs et en externe par rapport à l'image du territoire qui est renvoyée (tradition, identité, paysage etc.). Toujours dans le cas des produits liés au terroir par exemple, cette image est particulièrement importante et renvoie aussi à des caractéristiques externes de la qualité, en termes de symboles, de culture etc. De même, pour une destination touristique, et plus généralement pour un territoire, son attractivité repose sur son image. M. Moalla le montre, par exemple, pour le cas des Baronnies (Drôme), où les préférences des consommateurs en matière de gîtes ruraux ou de productions de terroir (et donc les rentes qui en découlent) sont entre autres liées à l'image d'un environnement naturel « de qualité » (Moalla, 2005). Par conséquent, en jouant simultanément sur la spécificité de la construction et de la valorisation, cela oblige à maîtriser à la fois les dynamiques territoriales et les dynamiques des marchés.

2.1.3. Trajectoire de spécification

La spécification tient davantage de la trajectoire de développement en cours de construction que d'un mode de développement stabilisé. Dans une réflexion sur le regard interne/externe, cette trajectoire s'adresse plutôt à des productions existantes dont les producteurs veulent faire valoir la dimension locale. Le lien au territoire mis en avant apparaît alors comme un outil, un moyen de caractérisation d'un secteur de production localement ancré bien que les ressources puissent être complètement génériques. C'est dans cette dimension première des ressources que cette trajectoire se différencie fondamentalement du développement spécifique proprement dit. Aussi, en complément des qualités intrinsèques des produits, la stratégie consiste à favoriser l'émergence de préférences favorables envers son territoire de production et de doter ce dernier d'une identité externe. Cette approche tient donc en interne d'une production locale et en externe d'une communication, d'un marketing territorial pour la mise en marché. En effet, comme le souligne Benko (1999) cité dans Joyal (2010) le marketing territorial « se donne pour objectif de vendre un ensemble territorial, de le mettre sur le marché en appliquant des techniques similaires à celles utilisées pour vendre un produit de consommation courante ». Dans le cas de cette trajectoire, cela renvoie à l'idée de faire valoir son altérité, ses qualités propres, sans forcément se fonder sur la réalité locale de cette identité, mais tout en souhaitant fédérer les acteurs autour d'un problème commun et favoriser ainsi l'émergence d'une dynamique collective.

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

2.1.4. Trajectoire de banalisation

Enfin, concernant la trajectoire de banalisation, il s'agit là d'un processus productif mobilisant des ressources qui bénéficient d'un certain ancrage au territoire, mais pour lesquelles la mise en marché sera davantage dictée par des normes imposées de l'extérieur. Cette altérité liée à l'extérieur peut s'imposer économiquement (recherche de débouchés) ou sur des critères de normalisation qui encadrent une filière, notamment dans le secteur agro-alimentaire avec les exigences sanitaires. Mais, cela peut également aller plus loin en référence à l'image évoquée précédemment avec, par exemple, le cas des imaginaires touristiques plaqués sur des territoires, rejoignant la problématique de la disneylandisation des destinations (exemple du village Intrawest – Arc 1950). La trajectoire de banalisation oscille donc bien entre ancrage territorial et valorisation par la normalisation, la sectorisation.

Finalement, la présentation de ces différents cas nous permet de synthétiser l'ensemble des caractéristiques en mettant en avant les différentes possibilités de l'interface construction / valorisation (Tableau 1). Plusieurs éléments sont donc à prendre en compte aux deux niveaux :

- Au niveau de la construction, en interne, il est à la fois question d'appropriation du mode de développement par le territoire, mais aussi d'exclusion, puisque la spécificité va amener à sélectionner au sein même du territoire des ressources et à en exclure d'autres ;
- Au niveau de la valorisation, en externe, il s'agit d'avoir la maîtrise et la compréhension d'un contexte évolutif et d'un marché volatil. Mais il est aussi question de la marchandisation du territoire : on lie un produit et son territoire pour le meilleur et pour le pire avec, par conséquent, une interdépendance forte entre les circuits marchands et non marchands de valorisation des ressources.

Tableau 1 : Interfaces construction/valorisation

	Construction	**Valorisation**
Générique	Technologies	Marché
Spécifique	Acteurs	Image
Spécification	Production locale	Communication territoriale
Banalisation	Ancrage territorial	Filière

2.2. Où est Charlie ?

Différents facteurs d'orientation des trajectoires de développement ont été mis en avant. Appuyés sur l'opposition interne/externe, ils participent à conditionner l'orientation du système territorial. Ramenés au niveau des ressources, ces facteurs contribuent fortement à construire et influencer les processus de construction et de valorisation de celles-ci. Aussi, pour poursuivre notre raisonnement, la question se pose quant à la cohérence et/ou la confrontation entre les modes de construction et de valorisation des ressources territoriales identifiée. À cette fin, nous proposons ici certaines pistes de méthodologie, et plus particulièrement une interprétation graphique des éléments qui ont été avancés dans la première partie de l'article. Si l'exercice est pour partie réducteur de la réalité décrite, il permet néanmoins de présenter

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

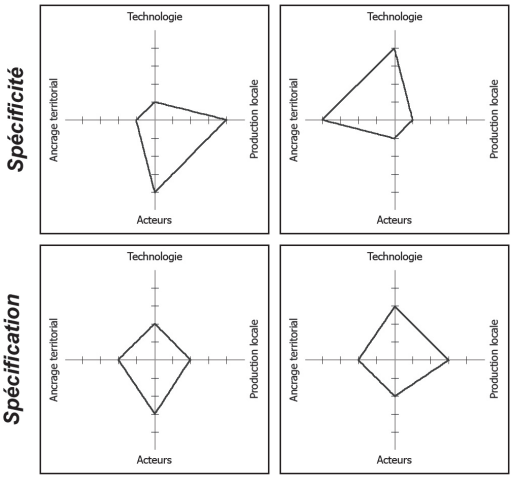
de manière synthétique les propositions théoriques. En outre, il présente l'intérêt d'intégrer chacun des modes dans un référentiel unique qui facilite leur comparaison.

Notre démarche a permis de qualifier deux scénarios extrêmes, générique / spécifique, et deux scénarios intermédiaires, à l'entre-deux, spécification / banalisation, qui traduisent la dynamique de transition / inflexion des trajectoires de développement vers l'un ou l'autre des scénarios extrêmes. Cette approche se veut essentiellement théorique et qualitative : le cadre de réflexion proposé par la ressource territoriale et auquel nous avons contribué précédemment (François, Hirczak et Senil, 2006) nous a permis une approche nouvelle de nos cas d'étude. Sur la base de ces illustrations, nous proposons donc d'éclairer ce cadre conceptuel et de le compléter, en proposant des éclaircissements quant à la notion d'opérateur des ressources territoriales, *cf. infra*.

En termes de méthode, nous proposons de nous appuyer sur une échelle relative, propre à la discrimination des formes de développement les unes par rapport aux autres. Nous avons ainsi fait le choix d'une échelle comportant quatre graduations : les valeurs 1 et 4 représentant les cas extrêmes et les valeurs 2 et 3 permettant d'apporter des nuances dans la représentation des scénarios médians. Notre travail repose également sur l'hypothèse que la valeur 0 n'existe pas dans le sens où aucune des formes de développement identifiées n'exclut complètement un des facteurs ; même si son rôle dans la dynamique des ressources territoriales peut être inhibé, écrasé, par un autre facteur dominant. Par exemple, tous les modes de valorisation devront se confronter à un arbitrage marchand, mais le marché constitue un élément déterminant essentiellement dans le cas des produits génériques. Le résultat de ce travail de positionnement relatif réside dans les figures 4 et 5.

Outre l'illustration proposée des cas d'étude, quelques faits saillants peuvent être mis en avant pour expliciter la conception des diagrammes. Tout d'abord, les deux cas extrêmes de la spécificité et de la généricité, s'ils ont permis d'identifier chacun un élément moteur de leur mode de construction (Fig. 4), se raccrochent également fortement à deux autres facteurs :

Figure 4 : Modes de construction des ressources territoriales



- Pour le premier d'entre eux, si les acteurs jouent un rôle déterminant, les produits eux-mêmes sont fortement marqués par leur origine territoriale (spécificité) ;
- Et pour le second, si la technologie est centrale, sa mobilisation repose avant tout sur son ancrage territorial (généricité).

Ensuite, un résultat contre-intuitif doit être souligné en ce qui concerne les modalités de la construction des ressources territoriales dans le cas de la spécification. L'origine locale de la production, identifiée comme un facteur explicatif, constitue elle-même un élément en cours de

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

construction, cette dernière étant fortement dépendante de la mobilisation des acteurs qui jouent alors un rôle déterminant. Il en va de même pour la trajectoire de banalisation où l'ancrage territorial est tiraillé entre le marquage local de l'origine des produits et la dépendance à des technologies génériques.

Figure 5 : Modes de valorisation des ressources territoriales

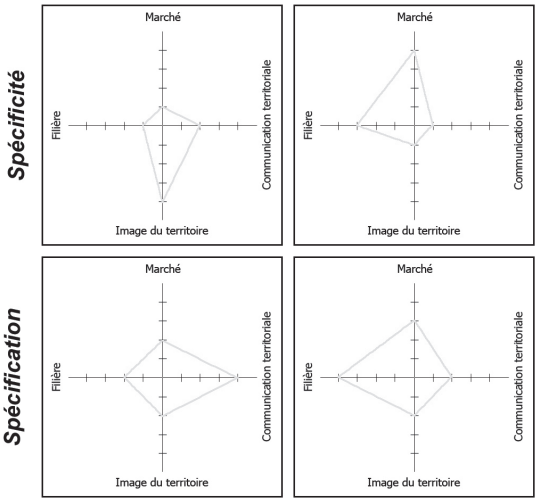
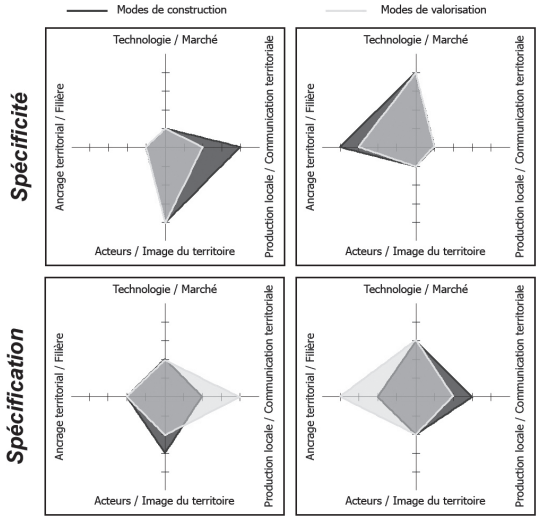


Figure 6 : Croisement des modes de construction et de valorisation



Dans le cas de la valorisation des ressources territoriales (Fig. 5), le mode de développement spécifique repose essentiellement sur l'image du territoire, elle-même entretenue par l'usage des moyens de communication et de promotion. En ce qui concerne la voie générique, le rapport dominant au marché implique le positionnement au sein d'une filière. Le même type d'implication peut d'ailleurs être observé dans les trajectoires de banalisation où la participation à une filière de production renforce le rôle du marché. Dans la trajectoire de spécification, le facteur « communication territoriale » contribue à former l'image du territoire mais sans qu'il prenne pour autant le pas sur la filière et le marché. Finalement, la valeur ajoutée de ces représentations graphiques réside dans l'homogénéité des référentiels utilisés et de la superposition des modes de construction et de valorisation des ressources. Cet exercice, représenté par la figure 6, met en exergue le rôle de l'interface interne/externe en tant qu'opérateur de ressources territoriales et son implication différente en fonction des trajectoires considérées.

En ce qui concerne les trajectoires continues (spécificité et généricité), le couple générique / spécifique se caractérise par le recouvrement total de l'aire de la valorisation assujettie à celle de la construction. Il y a finalement peu de place pour un opérateur de ressources territoriales, et leur dynamique repose uniquement sur leur mode de construction. Toutefois, cette dépendance à une dimension unique n'est pas sans poser de questions en ce qui concerne le renouvellement du système productif et de ses ressources.

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

En revanche, les trajectoires modificatrices (spécification/banalisation) présentent logiquement des situations plus contrastées où le jeu des forces valorisation / construction est bien moins évident. La dynamique de spécification est fortement tirée par la communication territoriale, mais demeure tributaire de la mobilisation des acteurs dans ce sens. Il leur reste en effet à concrétiser les allégations de la communication : si elle peut stimuler l'innovation, les produits restent encore à inventer.

Des effets pervers peuvent également émerger, comme c'est le cas, évoqué précédemment, de la labellisation de l'AOC Bleu du Vercors-Sassenage, catalysée par la construction du PNR mais qui débouche également sur des formes de banalisation. Nous sommes alors confrontés à un cas typique de tourisme de masse qui joue à la fois sur une offre générique pour attirer le plus grand nombre et sur l'altérité des ressources locales pour se différencier d'autres destinations similaires. Pour cette dernière trajectoire, le rapport de force apparaît comme diamétralement opposé entre filière et production locale. Cette opposition frontale peut conduire à des phénomènes de résistance quand une partie des acteurs du territoire s'oppose à la pression externe, ce qui enclenche une véritable dynamique interne autour de la préservation de l'ancrage territorial. Dans l'exemple de l'AOC Camembert de Normandie, les producteurs utilisant le lait cru ont finalement eu gain de cause pour la défense de leur produit. Bien entendu, ce résultat reste fragile et ce type de débat sert aussi, d'une certaine manière, les intérêts externes liés au marché, la défense d'un produit de terroir renforçant du même coup aussi son image, et par là les rentes et profits qui y sont liées. Néanmoins, cela montre aussi que la trajectoire est mouvante et la dynamique susceptible d'être modifiée, en fonction notamment du degré d'emprise de l'extérieur sur le territoire et sur ses acteurs clés. La dimension conflictuelle de la cohabitation des deux tendances peut, dans tous les cas, constituer une entrave au développement local. L'émergence d'un passager clandestin interroge pour le moins la pérennité d'une dynamique reposant sur la spécificité.

Conclusion

Après avoir étudié le processus de révélation des ressources territoriales (François, Hirczak et Senil, 2006) et interrogé le processus même crée autour de la spécificité (Hirczak, François et Senil, 2009), cet article nous permet d'aborder une question sous-jacente des approches précédentes, celle de la construction des trajectoires de développement des territoires à l'aune des ressources qu'ils construisent et valorisent. Ce prolongement des réflexions antérieures souligne fortement la nécessité de ne pas penser le territoire ni pour lui-même ni par lui-même. Bien que les ressources territoriales soient issues des construits d'acteurs localisés, envisager les dynamiques de développement qui découlent de leur mobilisation implique d'élargir notre champ de vision.

La spécificité n'est plus uniquement interrogée au travers des politiques d'offre ; c'est bien sa construction contingente dans le double jeu offre / demande qu'il est intéressant d'appréhender. Cette affirmation bouscule inévitablement la réflexion classique sur les ressources en introduisant de fait le rôle de la demande. En effet, penser l'opérateur nécessite de dépasser une simple lecture de l'offre potentielle pour envisager un cadre global qui met en tension l'offre et la demande. Cela permet, *in fine*, d'évaluer le rôle de la spécificité des ressources dans la détermination des trajectoires territoriales.

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

L'interprétation graphique de nos propositions théoriques révèle le poids stratégique de l'opérateur. Dans le cas des dynamiques continues, le recouvrement total des modalités de valorisation par celles de la construction nous montre ainsi la dépendance profonde à la dynamique propre aux ressources mobilisées. Le renouvellement du système de production pose alors question. Tout d'abord l'interrogation réside dans sa capacité même à alimenter la dynamique existante. Ensuite se pose la question de la transition d'un modèle de développement à un autre. Implique-t-elle nécessairement par des états transitoires de trajectoires modificatrices ? Quel est alors le facteur : émerge-t-il des modalités de construction des ressources ou de leurs modes de mise en valeur et en fonction de quelles conditions ? Ces interrogations en appellent une nouvelle : ce que nous avons appelé des trajectoires modificatrices n'ont-elles qu'une vocation transitoire ? Ne peuvent-elles pas trouver un équilibre dynamique dans le décalage construction / valorisation et de leurs apports croisés ? Enfin, banalisation et spécification offrent-elles des perspectives équivalentes en termes de développement territorial ? Dans le moindre des cas, le jeu d'interaction entre ces deux forces mérite qu'on s'y attarde afin de mieux comprendre laquelle l'emporte sur l'autre, dans quelles conditions et avec quelles conséquences pour les territoires.

Afin d'apporter des éclairages nouveaux sur ces questions, la proposition avancée dans cet article a également été conçue comme un apport méthodologique qu'il convient de poursuivre. Le tourisme apparaît comme un opérateur évident des ressources territoriales : par un effet de vitrine il propose une mise en scène pour la co-valorisation d'une diversité de ressources tout en alléguant que l'altérité d'une destination justifie le déplacement touristique. Néanmoins, pour dépasser ce constat, l'ensemble des cas mentionnés montre que c'est bien l'interface entre la filière (qu'elle soit touristique, agricole, culturelle ou autre) et le marché qui constitue un opérateur. Aussi, cet article propose des critères applicables à une diversité d'objets afin de conduire à une vision générale de la notion d'opérateur. La représentation graphique proposée participe de ce cheminement théorique. L'enjeu consiste donc à évaluer chacune des dimensions évoquées, afin de les confronter aux réalités observées. Enfin, outre l'intérêt scientifique de cette approche sur la spécificité des ressources, elle représente également un outil de diagnostic de territoire, en permettant de voir dans quelle trajectoire le territoire se situe (temporalité etc.). Cela ouvre donc une perspective d'opérationnalité permettant de mieux appréhender le potentiel et l'opportunité de s'engager sur la voie du mode de développement spécifique. Cela pourrait alors constituer un véritable outil d'aide à la décision pour la généralisation et la transposition du mode de développement spécifique, permettant d'obtenir une grille de lecture plus aboutie des projets de développement territorial.

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

Références

Aydalot P., 1984. *Crise et espace*. Economica, Paris.

Camagni R., Maillat D., Matteaccioli (éds), 2004. *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local*. IRER, Neuchâtel.

Chevallier M., 1996. Paroles de modernité. Pour une relecture culturelle de la station de sports d'hiver moderne. *Revue de géographie alpine* 3, 29-39.

Colletis G., Gilly J-P., Leroux I., Pecqueur B., Perrat J., Rychen F., Zimmermann J-B., 1999. *Construction territoriale et dynamiques productives*, GREQAM, Document de travail, n°99A12.

François H., Hirczak M., Senil N., 2006. Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* 5, 683-700.

François H., 2008. Durabilité des ressources territoriales et tourisme durable : vers quelle convergence ? *Géographie, économie, société* 10 (1), 133-152.

François H., 2007. *De la station ressource pour le territoire au territoire ressource pour la station. Le cas des stations de moyenne montagne périurbaines de Grenoble*, Thèse de doctorat en aménagement du territoire, Université Joseph Fourier, Grenoble.

Francois H., 2004. Le tourisme durable, une organisation du tourisme en milieu rural. *Revue d'Économie régionale et urbaine* 1, 57-80.

Fujita M., Thisse J.F.; 1997. Économie géographique, problèmes anciens et nouvelles perspectives. *Annales d'économie et de statistiques* 45, 37-87.

Gumuchian H., Grasset E., Lajarge R., Roux E., 2003. *Les acteurs, ces oubliés du territoire*. Economica, Anthropos, Paris.

Hirczak M., 2007. *La co-construction de la qualité agroalimentaire et environnementale dans les stratégies de développement territorial. Une analyse à partir des produits de la région Rhône-Alpes*, Thèse de doctorat en géographie, Université Joseph Fourier, Grenoble.

Hirczak M., François H., Senil N. 2007, *Projet de développement territorial et stratégie de spécification*, XLIII[e] colloque de l'ASRDLF, Grenoble-Chambéry, 11-13 juillet 2007.

Hirczak M., Senil N., François H., 2009. Développement local et durabilité dans les Alpes : la spécificité des ressources interrogées *In.* Barthes A. Et Sandoz A. (dir.). *Vie locale, ruralité, tourisme et paysages dans l'aire méditerranéo-alpine. Regards croisés franco-slovènes sur la durabilité*, IUT de Digne de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 198-212.

Hirczak M., Moalla M., Mollard A., Pecqueur B., Rambonilaza M., Vollet D., 2008. Le modèle du panier de biens : quelle généralisation. *Économie Rurale* 308, 55-70.

Joyal A., 2010. Le marketing territorial. Une étude de cas en milieu rural québécois *In* Cary P., Joyal A. *Penser les territoires*, Presses Universitaires de Québec, Québec, 325-340.

Kebir L, 2006. Ressources et développement régional, quels enjeux ? *Revue d'Économie Régionale et Urbaine* 5, 701-723.

Landel P-A., 2007. *La notion d'opérateur de ressources territoriales*, XLIII[e] Colloque de l'ASRDLF, Grenoble-Chambéry, 11-13 juillet 2007, 12 p.

Lucas R., 1988. On the Mechanics of Economic Development. *Journal of Monetary Economics* 22, 3-42.

Lussault M., 2007. *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*. Seuil, Paris.

Maurel M-C., 2009. Penser l'historicité des territoires *In* A. Berger, P. Chevalier, G. Cortes, M. Dedeire, *Héritages et trajectoires rurales en Europe*, L'Harmattan, Paris, 21-40.

Moalla M., 2005. *La différenciation des produits et services touristiques par la qualité et le territoire : une application aux services touristiques et environnementaux territorialisés*, Thèse de doctorat en économie, Université Pierre Mendès-France, Grenoble.

Palisse M., 2006. *Les Bauges : entre projets institutionnels et dynamiques locales : patrimoines, territoires et nouveaux lieux du politique*, Thèse de doctorat en sociologie anthropologie, Université Lyon II.

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com

Pecqueur B., 2001. Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés, *Économie Rurale* 261, 37-49.

Perigois S., 2006. *Patrimoine et construction d'urbanité dans les petites villes. Les stratégies identitaires de la requalification des centres-villes en Isère*, Thèse de doctorat en géographie, Université Grenoble I.

Perret J., 1994. *Le développement touristique local. Les stations de sport d'hiver*, Thèse de doctorat en économie du développement, Université Pierre Mendès France, Grenoble.

Porter M., 2003. The Economic Performance of Regions. *Regional Studies* 37 (6-7), 549-578.

Requier-Desjardins D., 1996. L'économie du développement et l'économie des territoires : vers une démarche intégrée ? *In* Abdelmalki L., Courlet C. (éds), *Les nouvelles logiques du développement*, L'Harmattan, Paris, 41-55.

Ricard D., 1998. Produits de terroir et normes de fabrication. *Revue de Géographie Alpine* 4, 103-114.

Senil N., 2011. *Une reconstruction de l'espace-temps : approche croisée des processus de patrimonialisation et de territorialisation dans les territoires ruraux en France et au Maroc*, Thèse de doctorat en géographie, Université Joseph Fourier, Grenoble.

Wozniak M., 2006. *L'architecture dans l'aventure des sports d'hiver. Stations de Tarentaise 1945-2000*, Comp'act, Fondation pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne (FACIM) / Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, Chambéry.

Cet article des Editions Lavoisier est disponible en acces libre et gratuit sur ges.revuesonline.com